

EXPÉDITION PRÈS DE GOMA (CONGO)

« J'ai plus peur des rebelles que des volcans ! »

Le Wanzois Benoît Smets est descendu dans le cratère du Nyamulagira !

Benoît Smets (Huy), François Kervyn (Louvain-la-Neuve) et Nicolas D'Oreye (Bruxelles) rentrent d'une expédition belgo-luxembourgeoise qui les a menés au cœur du Nyamulagira, l'un des volcans les plus actifs d'Afrique (Congo). Non sans risque. Les rebelles hutus restent imprévisibles tandis que les gaz du volcan peuvent être mortels. But de la mission : évaluer les risques d'une éruption pour les populations locales.

Il n'a que 30 ans, un look d'étudiant mais compte déjà à son actif une dizaine d'expéditions sur les deux principaux volcans du parc des Virunga : le Nyiragongo (dont les éruptions de 1977 et 2002 ont été meurtrières sur Goma) et le très actif Nyamulagira, dont les coulées de lave dévastent régulièrement les forêts. Armé de son piolet de géologue et sa caméra Go-Pro fixée sur le casque, Benoît Smets rentre d'une nouvelle mission, avec une passion intacte et toujours le même émerveillement. « Cette lave au fond du cratère, c'est fabuleux à voir, fascinant, extraordinaire. Elle émet un bruit sourd et nous rappelle à tout instant, que c'est la nature qui décide, pas nous ! J'adore cette sensation. Cela dit, avec la nature, on apprend à gérer les risques. Les hommes, c'est plus compliqué. J'ai plus peur des rebelles et des conflits armés qui sévissent

dans la région que du volcan lui-même. » Les rebelles hutus du Rwanda tout proche sont en effet très présents dans le parc des Virunga, et l'agression dont a été victime le prince Emmanuel de Merode en avril dernier a quelque peu changé la donne. « Au départ, nous devions passer un mois sur place. Je devais relever les cartes mémoires des deux appareils photos que j'ai placés il y a quelques mois sur le volcan Nyiragongo. Mais nous n'avons jamais eu les autorisations de monter. C'était encore trop dangereux. On s'est donc focalisé sur le Nyamulagira ».

AU CŒUR DU CRATÈRE

De l'hélicoptère de l'ONU qui a transporté l'équipe sur place, le Wanzois a tout filmé : impressionnant ! D'autant que l'hélicoptère est descendu au cœur même du cratère pour les déposer sur un palier intérieur. De là, Benoît Smets et ses collègues ont découvert un autre cratère plus en profondeur, de

600 m sur 400 m. « Mais surtout, on a découvert de nouveaux puits de lave », dit-il. « Ce qui laisse penser que, comme le volcan voisin, il pourrait aussi se former ici un lac de lave et présager moins d'éruptions. La vie de ces deux volcans, distants de 12 km, est très liée. Mais il ne s'agit encore que d'une hypothèse. »

ENTOURÉS DE GAZ MORTELS

Benoît et son équipe sont restés 4 heures à l'intérieur du cratère. « Nous n'avions pas pris nos masques à gaz et, à un moment, le vent a tourné et a rabattu le panache de fumée sur nous. On a vraiment été très surpris. Il s'agit de gaz très acides et agressifs, qui peuvent être mortels vu la concentration en CO₂. Un des mes collègues, qui s'était écarté du groupe, a commencé à avoir la tête qui tourne. On a presque dû s'enfuir pour échapper au gaz, on avait très mal à la gorge ». L'équipe est rentrée saine et sauve le 9 juillet, avec de nouvelles données et déjà des fourmis dans les jambes, impatiente de repartir pour de nouvelles aventures.

Benoît Smets, géologue spécialiste

dans la gestion des risques, est tombé dans la vulcanologie par goût pour l'alpinisme. Gamin, il n'imaginait pas que le mur d'escalade de la salle Point Forme à Huy allait le hisser au sommet des plus vieux volcans du monde.

Il place les volcans sous monitoring, afin de prévoir toute éruption.

F. DE H.

À QUOI SERVENT CES EXPÉDITIONS ?

« On a besoin d'éruptions »

Depuis 2005, l'équipe de scientifiques Gorisk étudie sous toutes les coutures, avec l'aide des images satellites notamment, le volcan Nyiragongo. L'intérêt ? Prévoir les prochaines éruptions afin de mettre les populations à l'abri et éviter les drames de 1977 et 2002. Ce volcan est situé à proximité de Goma, où vivent près d'un million d'habitants.

Mais à entendre notre spécialiste belge, la vulcanologie, c'est un peu comme la météo ou la sismologie : les prévisions restent difficiles. « A la prochaine éruption, j'en-

tends déjà les réflexions du style : "quoi, vous travaillez sur ce volcan depuis 2005 et vous n'avez pas pu prévoir cette éruption ?" En 2002, l'observatoire local a vu qu'il se passait quelque chose mais les autorités n'ont pas réagi. Il faut dire aussi que les signes précurseurs ne se sont manifestés que deux heures avant. L'intérêt de nos études est là : tenter de prévoir une éruption le plus tôt possible, de reconstituer les cycles de vie du volcan... La science a des hypothèses sur tout mais n'a pas de réponses à tout. C'est bête à dire mais on a besoin d'éruptions pour se faire la main. » ■ F. DE H.



Benoît a commencé en salle d'escalade avant de gravir les volcans.

EN CHIFFRES

Le plus grand lac de lave au monde

Le Nyiragongo : situé à 15 km au sud de Goma, 3470 m d'altitude, cratère de 1,3 km, lac de lave de 200 m de diamètre (le plus grand au monde). Ses éruptions de 1977 et de 2002 ont fait des centaines de morts à Goma. Haroun Tazieff y a effectué plusieurs expéditions.

Le Nyamulagira : également situé sur le grand rift, à 12 km du Nyiragongo. Cratère de 2,3 km. Volcan le plus actif d'Afrique, sa lave ne menace pas Goma directement mais ses coulées peuvent descendre sur des dizaines de kilomètres jusqu'à atteindre le lac Kivu. ■



Benoît survole le volcan en hélico : on voit ses pieds !



Les trois Belges : Benoît, François, Nicolas.



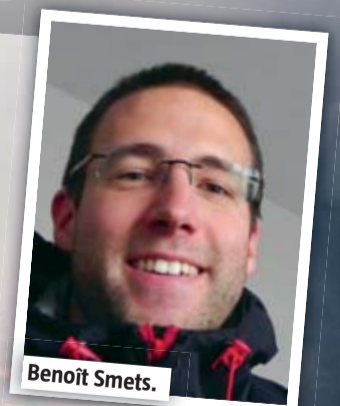
La lave peut atteindre les 1200°C.

UNE TÊTE !

Un vulcanologue aux trois casquettes

Benoît Smets est géologue de formation, spécialisé dans la gestion des risques naturels. Il étudie les volcans avec une triple casquette. Tout d'abord, il travaille comme géologue au musée de l'Afrique centrale à Tervuren. Il épluche (et range !) les archives de l'époque coloniale, riches en informations sur les volcans. C'est là aussi qu'il entrepose les échantillons de lave et de roche qu'il récolte à chaque expédition. En 2007, il est intégré au projet belgo-luxembourgeois « Gorisk », destiné à étudier les risques volcaniques pour Goma. Les scientifiques ont placé des instruments de mesure autour des volcans (appareil photo, inclinomètre, pilier GPS, sta-

tion sismique, station de mesure des gaz), dont les données sont lues en direct par l'observatoire local des volcans. Gorisk apporte donc une aide technique aux Congolais mais cherche aussi à comprendre les éruptions et interpréter les menaces. Enfin, Benoît Smets prépare une thèse en vue d'un doctorat à la VUB sur le Nyiragongo, à rendre en 2015. « Les deux appareils photo que j'ai placés à hauteur du lac de lave doivent me permettre de reconstituer le volcan en 3 D et de mieux comprendre son activité ». ■ F. DE H.



Benoît Smets.